

Dossier de presse

megalomelancholia

Exposition au Carré de Baudouin

11 avril - 19 juillet 2025



Une exposition proposée par Théo Diers
avec Marielle Chabal, Sarah-Anaïs Desbenoit, Larissa Fassler,
Lou Fauroux, Camille Juthier, Dorian Rigal Minuit
et Ève K. Tremblay

vingt^e
MAIRIE DU

CARRÉ
DE
BAUDOUIN


PARIS



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



*Marcher de l'art (de la série Near SummitSalonHotelJersey),
© Ève K. Tremblay (2014-2025)*

**Vernissage presse
jeudi 10 avril
de 18h30 à 21h30**

L'exposition *megalomelancholia* interroge la manière dont nous construisons l'espace à l'aide de notre sensibilité. Elle rassemble des œuvres qui convoquent ce rapport sensible aux espaces - en particulier urbains - ceux que nous connaissons et partageons, mais aussi fictifs et science-fictionnels.

Certaines œuvres y adoptent la forme de maquettes, d'autres imaginent des architectures qui prennent vie, d'autres encore esquissent des circulations sensibles. Toutes ont en commun l'expression d'une singularité dans la manière de représenter l'environnement qui nous entoure et nous compose.

Au sein de *megalomelancholia*, nos relations ordinaires à l'espace et à la ville sont brouillées. Les rapports d'échelles sont bousculés, voire inversés. Toute l'exposition se retrouve traversée par une tension entre ce qui est et ce qui pourrait être. Il en ressort l'évidence d'un monde en mouvement, et de la part que nous pouvons y prendre, afin d'imaginer des futurs désirables en commun.

megalomelancholia, étymologie.

megalo : élément de composition signifiant grand et servant à former de nombreux termes scientifiques, notamment en géographie. Permet de penser la multitude.

melancholia : mot latin. Lui-même transcrit du grec. Décrit un moment de sensibilité exacerbée dont l'issue n'est pas forcément négative. Signifiant « la bile noire », c'est une des quatre humeurs d'Hippocrate, elle correspond à la terre, à l'automne et à Saturne.

megalomelancholia : lien entre espace et sensibilité. Permet de penser les affects à l'échelle d'une société.

THÉO DIERS

Persuadé que l'exposition est l'endroit d'une compréhension du monde des plus sensibles, Théo Diers utilise cette forme pour créer des programmes cohérents, pour la plupart collectifs, abordant les questionnements politiques et esthétiques qui l'animent.

Très attaché au fait que l'exposition puisse être saisie par des personnes dont l'art contemporain n'est ni le métier, ni une habitude, Théo Diers chérit ainsi les références à la pop culture et travaille systématiquement à créer une porosité entre l'exposition et des questionnements qui appartiennent traditionnellement aux sciences sociales. Récemment, il a consacré une série d'expositions à la question du statut de jeune artiste, intitulées *debut album. megalomelancholia* est sa première exposition institutionnelle.

Diplômé de Sciences Po Lille et de Paris 8, Théo Diers est commissaire d'exposition indépendant. Il ouvre sa première exposition à Paris en 2022, aux côtés de la curatrice Nadiejda Hachami. Il reçoit l'année suivante le Prix du Jury à l'édition 2023 du Prix Dauphine en compagnie de l'artiste HaYoung.

En 2024, il conçoit un cycle d'expositions en trois temps intitulé *debut album* et prenant place à non-étoile (Montreuil, 93) au Confort Mental (Paris 20ème) et à la villa Savoye (Poissy, 78). Il est actuellement résident à Artagon Pantin.



« Cela fait un an que nous travaillons à cette exposition avec les sept artistes et l'équipe du Carré de Baudouin. Cette collaboration a donné lieu à de nombreuses relations créatives fructueuses, avec comme idée de départ ce néologisme, qui a donné son nom à l'exposition.

megalomelancholia est à la fois un état et un endroit. C'est le concept d'une exposition collective dont plus de la moitié des œuvres auront été créées pour l'occasion. Les artistes m'ont confié à plusieurs reprises leur engouement de pouvoir créer de nouvelles pièces dans le contexte d'une exposition collective, ce qui n'arrive pas si régulièrement. C'est également la force du Carré de Baudouin, en dialogue avec les commissaires sélectionnés, de pouvoir permettre cela au sein du paysage de l'art contemporain actuel.

Cette exposition constitue également la rencontre de sept artistes de générations et de scènes différentes dont le travail s'articule autour d'esthétiques fortes. Iels ont toutes leurs champs de prédilection, qu'il s'agisse de l'urbanisme, de l'architecture, des expériences de fiction spéculative, de l'image ou encore du volume, et excellent dans leurs domaines.

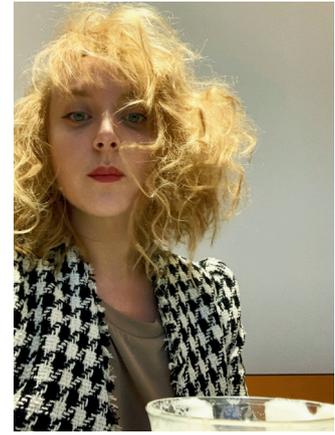
Dès leur arrivée, les visiteur·euses de *megalomelancholia* seront invité·es à emprunter le chemin inverse de visite habituel. Iels arriveront dans la plus grande salle du Carré de Baudouin, à l'étage, où ils découvriront la création de Sarah-Anaïs Desbenoit, la pièce majeure de Larissa Fassler *Alexanderplatz* ainsi que le travail de Minuit qui présentera son film *La limite est une façade* accompagné de nouvelles œuvres en volume. Le projet *Al Qamar* de Marielle Chabal sera exposé dans une salle à part entière alliant vidéo et maquette. Ensuite, au rez-de-chaussée, Lou Fauroux présentera l'une de ses dernières productions intitulée *K-Detox* ainsi qu'une sculpture. Enfin, le dernier espace accueillera deux nouvelles installations, l'une de l'artiste québécoise Ève K. Tremblay et l'autre de Camille Juthier.

Comme à mon habitude, j'aime que des références intellectuelles précises, ici piochées à la philosophie ou à l'architecture, rencontrent des emprunts à la pop culture, que l'on peut déceler dans certaines œuvres ou dans la communication de l'exposition. À titre d'exemple, les thématiques abordées feront nécessairement penser certain·es à des répertoires cinématographiques précis. Le lien à la musique me paraît également important, et j'ai travaillé à l'exposition en compagnie d'une playlist bien précise, qui sera accessible. Pour finir, une programmation de quelques événements viendra compléter l'exposition dans un second temps, une fois qu'elle sera ouverte. Dans un contexte de coupes budgétaires dans le milieu de la culture et d'actualités glaçantes, *megalomelancholia* entend réaffirmer le pouvoir actif des imaginaires et le rôle de la création comme lien social. »

Marielle Chabal

cargocollective.com/mariellechabal

www.instagram.com/elle_chab/



© Marielle Chabal

Née en 1988 , vit et travaille à Paris.

Marielle Chabal consacre son activité d'artiste-chercheuse à la construction de fictions spéculatives qui questionnent lae spectateur.ice sur le monde qui l'entoure. Cette forme lui permet de révéler les craintes suscitées par l'évolution de nos sociétés en les travaillant en collaboration. Ses œuvres se déclinent sous la forme littéraire, performative, de symposiums, de films, de vidéos d'installations.

Le caractère obsessionnel de la forme collaborative au sein de sa pratique se retrouve dans chacun de ses projets, comme le désir de tordre la réalité par le prisme d'une pensée des biens communs. Ses projets, mus par cette énergie collective sont autant de dispositifs pour réappréhender les réalités politiques qui nous submergent, en accord avec sa vision d'une nécessaire réévaluation du rôle social de l'art.

Après un parcours littéraire : Hypokhâgne-Khâgne, Sciences-Po, elle sort diplômée de la Villa Arson, à Nice et du Royal College of Arts, à Londres. Elle participe à de nombreux programmes de résidences en Norvège (NKD, Sandness, Fordygningsrommet, AiR-Bergen), en Palestine (El Atlal), en Angleterre, en Inde et en France (la BOX, la Synagogue de Delme, la Cité Internationale des arts).

Elle participe également à de nombreux programmes de recherche : Le Post-diplôme de François Piron à Lyon, le programme de recherche de la Jan Van Eyck Académie, SPEAP à Science-Po Paris et Artec à Paris 8. En 2018, son projet *Al Qamar* reçoit le Prix Audi Talent et est montré au sein de plusieurs expositions personnelles : au 40Mcube à Rennes, au Palais de Tokyo, au Centre Pompidou et dans le cadre de la programmation de la biennale Nova XX au Centre Wallonie Bruxelles.



Marielle Chabal, projet *Al Qamar*, 2017-2024,
installation variable, extrait pour l'exposition *Power Up* (film, maquette et
papier peint). Vue de l'exposition *Power Up, Imaginaires techniques et
utopies sociales* au Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire.

Photo : © Marc Damage

Sarah-Anaïs Desbenoit

www.instagram.com/sarah.daria

Née en 1992, vit et travaille à Paris.

Sarah-Anaïs Desbenoit est une artiste plasticienne et réalisatrice, diplômée en 2020 de l'École Nationale Supérieure d'arts de Paris Cergy, et du Fresnoy, studio national des arts contemporains en 2023.

Alimenté par des recherches au long cours – développées notamment lors d'une résidence à l'Oasis de Thighmert dans le désert marocain et d'un séjour à la Villa Kujoyama au Japon – son travail porte sur les mécanismes d'apparition et de disparition des images et leurs influences sur la mémoire et la cognition. Par la réalisation de miniatures, mais également par l'usage de la vidéo, de la projection et du son, elle souhaite créer des installations qui invitent à la méditation et au ralentissement.

En 2022, elle réalise *Phalène*, un court métrage tourné en 16 mm, qui nous plonge dans un conte composé d'une succession de tableaux vivants dans lequel deux sœurs jumelles vont vivre une expérience mystique. Le film a été sélectionné en compétition (Ammodo Tiger Short Competition) à L'IFFR (Rotterdam), en première mondiale.



Sarah-Anaïs Desbenoit, *Les passerelles*, 2021,
installation.

Larissa Fassler

www.larissafassler.com/startside.html

www.instagram.com/larissafasslerberlin

galeriepoggi.com/liste-artistes/larissa-fassler/



© Dale Grant

Née en 1975 à Vancouver (Canada), vit et travaille à Berlin.

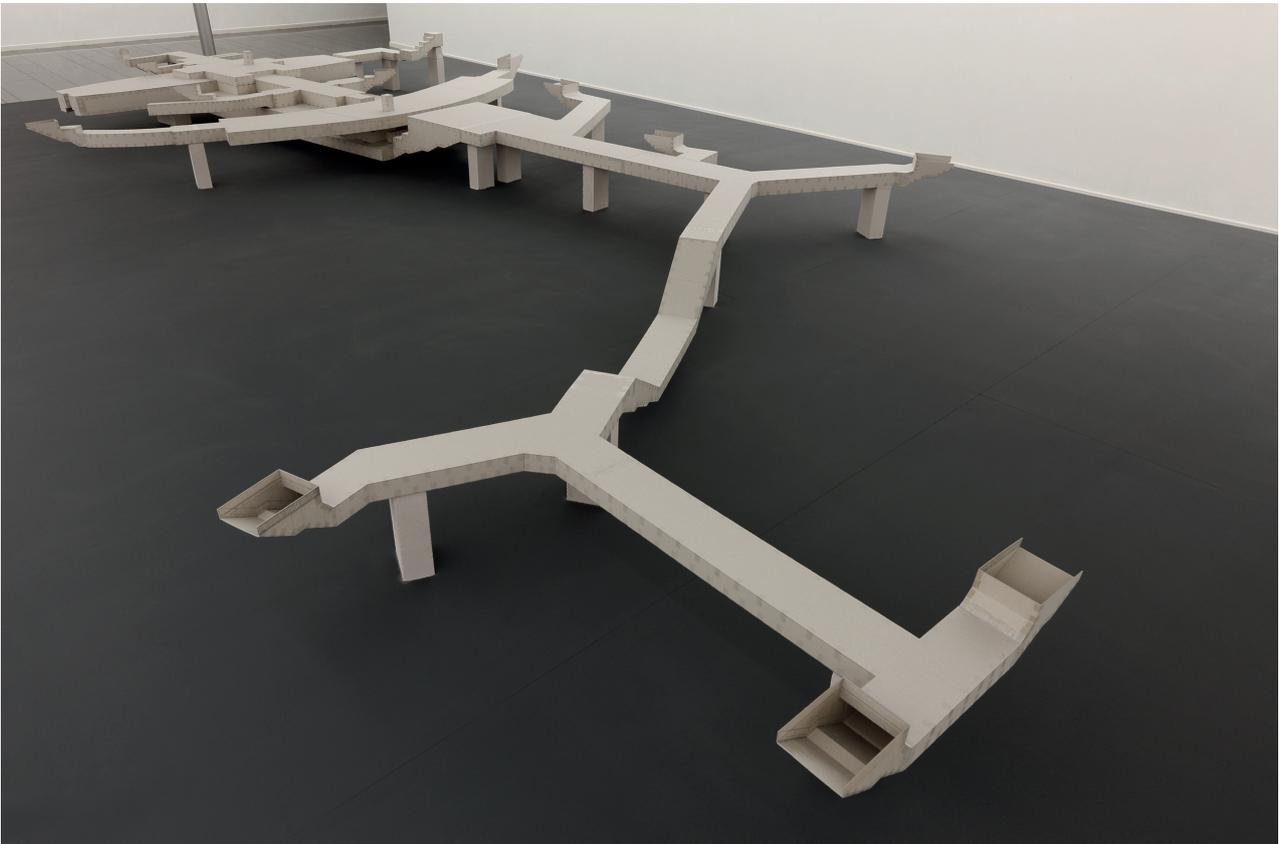
Si le travail de Larissa Fassler entretient un rapport évident avec l'architecture, il se construit essentiellement sur un ensemble de relevés et d'impressions dont l'artiste fait l'expérience, et qu'elle synthétise dans de grandes compositions graphiques, maquettes ou sculptures.

S'inspirant de la tradition de la « psychogéographie », elle cartographie les paysages urbains en utilisant son propre corps. Elle utilise sa propre subjectivité pour étudier les espaces publics en les parcourant en long et en large, en enregistrant ses expériences corporelles et en passant des centaines d'heures à recueillir des observations détaillées sur place, ainsi qu'à entreprendre des recherches depuis des archives et sur Internet.

Ces dernières années, son travail est devenu de plus en plus politique. Il met en évidence les disparités économiques croissantes, les divisions politiques, la ségrégation et la violence fondées sur le sexe et l'origine. Bien que chacune des régions, villes, banlieues et sites publics qu'elle a choisis soit uniques, ils révèlent ensemble un réseau de relations intersectionnelles qui ne peut être contenu par les bureaucraties, les frontières ou les nations.

La Galerie Jérôme Poggi a présenté sa première exposition personnelle en France en 2011. Son travail a été montré à l'étranger dans de nombreuses expositions à la Kunstraum Kreuzberg de Berlin (2013), à la Kunstverien Kristansand en Norvège (2011), à la Kunsthalle de Dusseldorf (2011), au Today Art Museum de Pékin (2008)...

Larissa Fassler est représentée par la galerie Poggi.



Larissa Fassler, *Alexanderplatz*, 2006,
carton gris, ruban adhésif, crayon, briques
Photo : © Larissa Fassler.

Lou Fauroux

www.instagram.com/loufauroux/

linktr.ee/loufauroux



© Zoé Chauvet

Née à Mulhouse en 1998, vit à Saint-Ouen et travaille à Saint-Denis.

Après des études à l'école cantonale d'art de Lausanne (ECAL), elle sort diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2022. Ses premiers travaux vidéo sont réalisés au sein de l'industrie du film pour adultes à Los Angeles. À travers la pratique de la vidéo, de la sculpture, de l'installation et de la 3D, elle questionne, avec fluidité, les enjeux éthiques des intelligences artificielles et des technologies sur les humains, et décrypte les structures sociales du pouvoir à travers la culture pop et les médias, tels que la musique et les jeux vidéo. Intégrant son expérience queer dans les multiples couches de la narration et de la représentation, elle se ré-approprie, avec poésie, les images avec lesquelles elle a grandi en construisant de nouvelles mythologies.

En 2020, elle remporte le concours du court métrage de MK2 en montage pour *ThisIsHowTheWorldEnds*. En 2021, son film *TakeMe2UrDreamz* intègre la collection du FRAC Poitou-Charentes. En 2022, elle intègre Artagon Pantin et participe à des expositions collectives, dont *Bureau du sacré* (Grandes Serres de Pantin), *Vidéos* (Galerie Eva Vautier, Nice), *Final Girls* (DOC!, Paris). Elle est finaliste du Prix Émergence de la SCAM (2022), lauréate du "Court 2050" du Crous (2021) et de la bourse AG2R "Jeune création artistique" (2019).

En 2023, elle inaugure son premier solo show *WhatRemains* à la galerie du Crous, puis expose à 100% L'EXPO à La Villette. Son film *WhatRemains Genesis* fait sa première au Cinéma du Réel (2023) avant d'être diffusé dans d'autres festivals (Thaïlande, Espagne, New York). Elle crée le label de musique électronique expérimentale FÆRIES, dont les premières soirées ont lieu au Palais de Tokyo (Paris, 2023), à la Station Nord (Aubervilliers, 2023) et au Sample (Bagnolet, 2023).

En 2024, son projet *K-DETOX* est présenté sur le stand de la galerie Exo Exo à Art Basel Paris.



Lou Fauroux, *K-DETOX*, (The Internet Collapse), 2024,
vidéo d'animation 3D avec rendu à 9 canaux, moniteurs 4K, répartiteur
HDMI, ordinateur, onduleur, multiprises, casques audio, métal, bois

Camille Juthier

www.camillejuthier.com

www.instagram.com/camgugu



© Tempe Storm Cole

Née en 1990, vit et travaille entre Aubervilliers et Clermont-Ferrand, où elle enseigne à l'École supérieure d'art.

Artiste pluridisciplinaire, elle explore la sculpture, l'installation sensorielle, la vidéo, le texte et la performance. Son travail s'ancre dans une recherche personnelle et collective autour du soin, des approches de la guérison et des troubles psychiques, thématiques intimement liées à ses expériences personnelles et à son parcours familial. Dans ses récents travaux, Camille interroge la mémoire traumatique et sa circulation dans le corps, ou encore la notion de repos dans les espaces de travail, en collaboration avec des personnes concerné.e.s, avec par exemple une classe Ulis, une amie boxeuse, ou avec son frère Simon, artiste et sur le spectre autistique. Elle s'entoure également de thérapeutes pour revisiter les pratiques de soin, comme dans les lieux autonomes proposant des alternatives aux approches médicales classiques. Ces dialogues nourrissent ses installations collaboratives, pensées comme des supports d'expérimentation collective et corporelle, destinées à explorer nos potentiels perceptifs et à tisser d'autres récits possibles.

En 2019, elle participe au 64e Salon de Montrouge, et est lauréate du prix artiste chercheur des Ateliers Médicis où elle est en résidence pendant 6 mois. La même année, elle est aussi lauréate de la Cité internationale des arts de Paris. Son travail a été présenté dans diverses institutions et galeries, notamment au Centre Pompidou, aux FRAC Île-de-France et Pays de la Loire, aux Ateliers Médicis, à la Fondation Fiminco, à la Fondation Ricard, à la galerie 22m48, au Salon de Montrouge, aux Magasins Généraux, à l'IAC Villeurbanne, en France et à l'étranger (Budapest Gallery).

En 2023, elle est lauréate du programme FoRTE avec Glassbox Paris, où elle bénéficie d'une résidence et d'une exposition personnelle. La même année, elle est aussi résidente d'Artagon Pantin. En 2024, elle participe à une exposition au FRAC Île-de-France et reçoit le Prix Art Ensemble de la Fondation Gulbenkian et du 104, et bénéficie du soutien de Mécènes du Sud.

En 2025, Camille est résidente de la Villa Belleville et expose au CAC Brétigny (hors-murs)



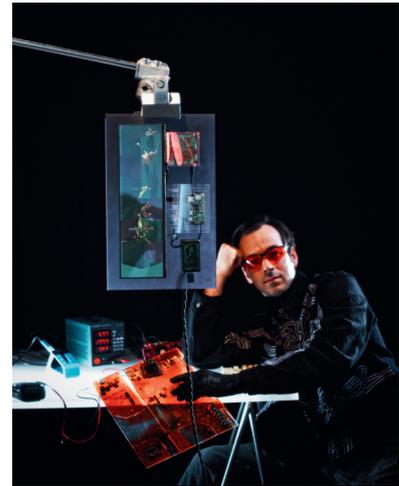
Camille Juthier, *Do you remember*, dans *Vieilles coques et jeunes récifs*,
exposition collective au FRAC Plateau Île de France, 2024,
installation

Photo : © Martin Argyroglo

Dorian Rigal Minuit

minuitdigital.com

www.instagram.com/minuitdigital



© @ruby_calypsoo

Né en 1987, vit et travaille à Paris.

Artiste numérique et plastique Dorian Rigal Minuit obtient son diplôme d'architecture de l'Ecole Nationale d'architecture Paris Val de Seine en 2011.

Il tisse un univers où réalité et imaginaire s'entrelacent harmonieusement. À partir de ses propres collections de scans 3D, il explore les frontières floues entre le tangible et le rêve. Ses créations prennent vie sous des formes variées : projections architecturales, films d'animation, sculptures-écrans, réalités virtuelles et installations immersives. Chaque œuvre dessine un monde onirique où la dureté du réel se métamorphose en paysages fantastiques, invitant le spectateur à se perdre dans les méandres d'un ailleurs façonné par l'art et la technologie.

Son travail a récemment été exposé dans des institutions et événements prestigieux, tels que le National Museum of China, la SAT de Montréal, le NewImages Festival, le Kaohsiung Film Festival, Ars Electronica, IMAP Bucarest, et Chroniques - Biennale des Imaginaires Numériques, ainsi qu'à RectoVerso. En 2022, il dévoile son premier court-métrage expérimental à la Galerie Perrotin, une œuvre qui lui vaut le prix du festival Vidéoformes.



Minuit (Dorian Rigal), Extrait du film *La limite est une façade*, 2022, photogrammètrie du 20 rue de la Fayette, 75009 Paris. Image 3D réalisée avec cinéma 4D.

Ève K. Tremblay

www.evektremblay.com/

www.instagram.com/evektremblay/



© Ève K. Tremblay

Née en 1972, vit et travaille à Montréal.

Après avoir étudié la littérature française à l'Université de Montréal, elle obtient un certificat du Neighborhood Playhouse School of the Theatre (NYC). Elle passe ensuite de l'autre côté du miroir et complète un baccalauréat en arts visuels avec majeure en photographie de l'Université Concordia à Montréal en 2000.

Depuis, les influences de la littérature, du théâtre, et du cinéma restent présentes dans ses oeuvres photographiques et pluridisciplinaires, auxquelles s'ajoute un intérêt marqué pour la science et l'exploration de la conscience. Elle a transité pendant de nombreuses années entre Montréal, Berlin et NYC et a participé à plusieurs résidences internationales.

Ses travaux ont été largement publiés : dans le New York Times, Art Forum critic picks, Ciel Variable, Border Crossings, ESSE art et Opinions, C-magazine, Canadian Art Magazine, Kunstforum, Le Devoir, et quelques anthologies de photographie canadienne.

Depuis son premier solo à l'Espace d'art et d'essai contemporain Occurrence (Montréal) en 2000, ses œuvres ont été exposées dans diverses institutions : au Musée national des Beaux-arts du Québec, à la Bergen Kunsthall, au Kunstraum Kreuzberg (Berlin), au Musée d'art contemporain de Montréal, à la Biennale de Prague, Momentum 7 - La Biennale nordique, au Petach Tikva Museum, à UWAG, SAAG, Owens Art Gallery, la Galerie d'art Leonard Bina Ellen à Montréal et au MacLaren Art Center.

Son travail est entré dans plusieurs collections publiques telles que le Musée d'art contemporain de Montréal et le Musée National des Beaux-Arts du Québec. En 2023, elle remporte le prix de création du New York State Council of the Arts avec le Strand Center for the Arts à Plattsburgh, où elle a présenté l'exposition solo Fleurs d'archives à l'automne 2023.

En 2024, elle présente son solo En attendant le martien au Hangar7826 à Montréal et participe à l'exposition Transmission au Musée d'art contemporain des Laurentides (Canada).



Ève K. Tremblay, *Chevaux de ville Near SummitSalonHotelJersey*, 2025
détail d'installation éphémère de photographies et céramiques,
Photo : © Eve K. Tremblay

Le Carré de Baudouin

Espace de rencontres, d'échanges, le Carré de Baudouin est un centre culturel géré par la mairie du 20^e arrondissement qui valorise la création contemporaine sous toutes ses formes. Dans une ancienne folie du XVIII^e siècle, il accueille aujourd'hui des salles d'exposition ainsi qu'un auditorium, nichés au sein d'un cadre verdoyant. Ouvert à tous les publics et accessible gratuitement, le Carré de Baudouin propose des expositions, organise des événements et développe régulièrement des projets avec les structures du territoire. Chaque année, trois à quatre expositions sont organisées avec une attention particulière portée sur la création artistique actuelle. Autour de chaque exposition, une programmation gratuite est conçue et proposée en lien avec les artistes et commissaires d'expositions : visites commentées, rencontres avec les artistes, ateliers artistiques...

Inscrit au titre des monuments historiques en 1928, l'édifice a été successivement un lieu de villégiature, un orphelinat, un centre médico-social, un foyer de jeunes travailleurs et aujourd'hui un centre culturel.

[_pavilloncarredebaudouin.fr](http://pavilloncarredebaudouin.fr)



INFORMATIONS PRATIQUES

Vernissage presse

Jeudi 10 avril 2025
de 18h30 à 21h30



Exposition du 11 avril au 19 juillet 2025

au Carré de Baudouin
121 rue de Ménilmontant | 75020 Paris

Site internet



Entrée libre

Du mardi au samedi de 11h à 18h
Le jeudi de 11h à 20h30

CONTACTS PRESSE

Maison Message

Charlotte Anneix | charlotte.anneix@maison-message.fr |
+ 33 6 14 69 41 08

Virginie Duval | virginie.duval@maison-message.fr |
+33 6 10 83 34 28